

31

Studio des Champs-Élysées, Première publique
(spoilers)

Mettez vous sur votre 31 !

Dans son autobiographie, « Toute ma vie », Mistinguett décrit un certain type de spectacles en vogue avant la Première Guerre mondiale et dans l'entre-deux guerres (et même un peu après comme dans le cas d'Irma la douce -1956 -). Il mélange le théâtre et le chant ; on les appelait petites opérettes ou théâtre chanté. Benoît Duteurtre peaufine une définition : « ce type de spectacles s'apparente à une pièce de théâtre ponctuée de chansons ».

Les Américains appellent ça « a play with music », mais ils ne l'ont pas forcément inventé, loin de là.

En général, ces shows de l'Eldorado, de la Scala ou des Variétés, avait de 4 à 6 chansons, dont certaines faisaient des succès populaires que chantaient Maurice Chevalier, Lilo, Damia, Fréhel, Gaby Montbreuse...

Est-ce que « 31 » se glisse dans cette ancienne tradition française qui a, bien entendu, évolué ? Est-ce que le style français s'est inspiré du théâtre musical off Broadway au cours des ans ? Peu importe finalement. L'essentiel est la cohérence de l'œuvre.

Cohérent, « 31 » l'est de bout en bout. C'est un petit chef-d'œuvre ciselé. On y trouve, en tout, 9 chansons dans un livret intelligent, drôle et émouvant écrit par [Stéphane Laporte](#) et [Gaétan Borg](#).

Certains airs viennent du projet des Funambules dont le papa musical est [Stéphane Corbin](#) (aussi au piano) ; on n'appellera pas cela un « juke-box musical », on utilisera le terme plus classique et anglais de « catalog », en aucun cas péjoratif. D'autres chansons ont été écrites pour s'insérer parfaitement dans le livret.

Nous sommes le 31 décembre 1999, à l'aube du possible grand bug de l'an 2000... Quatre amis se réunissent pour fêter la nouvelle année, comme ils le font depuis quasiment 20 ans. Le spectacle égrène les réveillons : 1998, 1997, 1996...

On suit la vie des personnages, leurs interrogations, leurs frustrations, leurs amours contrariés ou non, puis on se recentre sur le 31 décembre, l'unité de temps principale...

La mise en scène de Virginie Lemoine est précise et coule comme du champagne à fines bulles dont chaque effet semble fortuit ; c'est cela qui fait une grande mise en scène, quand on a l'impression qu'une action est un accident alors qu'elle est pensée et voulue. Même quand les comédiens déplacent les éléments de l'ingénieux décor (de Grégoire Lemoine) pour changer d'année(s) ou de lieu, c'est d'une telle précision et timing millimétrés que cela semble faire partie du livret.

Les quatre comédiens prennent un grand plaisir à jouer et à vouloir partager ; on se laisse facilement gagner par les rires et l'émoi. Eux-mêmes, à l'instar de [Fabian Richard](#) submergé par l'émotion dans « l'aveu » semblent ne plus savoir ce qui est du jeu ou du ressenti profond, (sans que j'écrive une thèse sur ce que c'est que de « jouer »). C'est tellement beau à constater que j'en ai encore la chair de poule.

Valérie Zaccomer, en mère poule déjantée, offre une formidable palette d'émotions (et quelle interprétation de Sous quel arc-en-ciel !) et Carole Deffit mi-petite fille capricieuse, mi-mère avec un mari lointain, montre un superbe talent caméléon.

Je ne peux pas dire grand-chose sur [Alexandre Faitrouni](#) (Anthony), sauf à utiliser trop de superlatifs qui sembleraient vouloir dire que je manque cruellement de vocabulaire. Alors je laisserai cette partie en blanc afin que vous la complétiez vous-même, parce qu'évidemment, vous irez voir ce spectacle.

Cette pièce musicale est une merveille, un rubik's cube dont les surfaces se complètent au fur et à mesure du compte à rebours, une œuvre dont les auteurs et les interprètes peuvent et doivent être terriblement fiers.